

Guillaume Pinson, *Fiction du monde.*
De la presse mondaine à Marcel Proust
Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal,
coll. « Socius », 2008, 372 p.

Yves Thomas
Université Trent

Précédant la publication de la série des Salons dans Le Figaro du 25 février 1903, Marcel Proust écrit dans un texte de 1901 : « J'aurais voulu vous conduire à Verteuil, château historique du comte et de la comtesse Aimery où se retira l'auteur des Maximes comme vous avez pu le lire dans Saint-Simon. Plusieurs souverains s'y sont arrêtés notamment Charles Quint sous ses ombrages. Dans ses vastes pièces, vous auriez évoqué les temps disparus. Parcourir Verteuil, c'est feuilleter l'histoire

de la France. »¹ Proust, en cicérone invité, convie le lecteur à le suivre sur les traces du descendant du duc de La Rochefoucauld. Serait-ce pour faire écho aux propos de la maxime qui précise que « pour s'établir dans le monde, on fait tout ce que l'on peut pour y paraître établi »² ou bien tout simplement pour souligner rétrospectivement l'importance de la cour dans ces questions relatives aux plaisirs mondains, ou mieux, par ailleurs, n'est-ce pas seulement une révérence appliquée à une convention du genre, la visite mondaine? Faut-il s'engager dans cette voie qui consiste à rechercher ce que fut la fascination même effrayée et peut-être déformante de celui qui s'approche et observe caprices, jouissances, bienséances, charmes et urbanité de la grande compagnie des cercles et des salons? Jacqueline Hellegouarc'h³ pour le XVIII^e siècle et Anne Martin-Fugier⁴ pour le XIX^e avaient, notamment, ouvert la voie. Plus modestement, mais aussi de façon plus concentrée, avec

¹ *Cahiers Marcel Proust* 3, « Textes retrouvés » recueillis et présentés par Philip Kolb, Paris, Gallimard 1971, p. 70. Dans une note, Kolb révèle : « Les renseignements que Proust donne au sujet de ce château sous l'égide de Saint-Simon, il a dû les trouver dans l'édition des *Mémoires* éditée par A. de Boislisle. Dans le troisième tome de cette édition, paru en 1881, il a pu trouver le nom du château de Verteuil, avec un renvoi au passage que nous citons plus haut. Et là, à la même page 154, à propos du passage en question, on lit les renseignements qui semblent avoir suggéré les remarques de Proust à ce sujet : "Possédé de toute ancienneté par les La Rochefoucauld, le château de Verteuil appartient encore aux représentants du nom [...]. Il fut honoré de la visite de Charles Quint et de celle de Louis XIII. L'auteur des *Maximes* qui en affectionnait beaucoup la résidence y fut inhumé [...]." » (*Ibid.* p. 71)

² La Rochefoucauld, « Maxime 56 », dans *Maximes*, édition de Jacques Truchet, Paris, Éditions Garnier, 1967, p. 19.

³ Jacqueline Hellegouarc'h, *L'Esprit de société, Cercles et salons parisiens au XVIII^e siècle*, Paris, Éditions Garnier, 2000.

⁴ Anne Martin-Fugier, *La Vie élégante ou la formation du Tout-Paris 1815-1848*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1990. *Les Salons de la III^e République. Art, littérature, politique*, Paris, Perrin, coll. « Pour l'histoire », 2003.

Fiction du monde, Guillaume Pinson propose d'être notre guide de la presse mondaine en France entre 1884 et 1914. Il se peut bien qu'au seuil de la recension d'une telle masse documentaire, le lecteur puisse se sentir embarrassé, démasqué par sa curiosité même, car on dit « mondain » sans trop savoir ce que c'est au juste : une allure, un rayonnement, toute une élégance, une capacité de jouir de la conversation et de s'attacher aux plaisirs et aux jours. Or, cette connaissance, aussi importante qu'elle puisse être, lui sert-elle nécessairement à mieux saisir la volatilité d'un je-ne-sais-quoi? Le livre de Richard Davenport-Hines, *Proust au Majestic*⁵, avait pu nous étonner et nous charmer, en ce sens, par l'évocation d'une soirée organisée par les mécènes Sydney et Violet Schiff à l'occasion de l'opéra-ballet *Renard* d'Igor Stravinsky. Mais loin de l'anecdote, *Fiction du monde* cherche à nous donner une idée plus nette des procédures à l'œuvre, de la machinerie qui établit et régit les diverses scènes de la vie mondaine.

Il est toujours possible de dire, naïvement, que les mondains ont de la chance, qu'ils sont heureux de manière si éblouissante, si aveuglante que la vie quotidienne semble pâle en comparaison. Ces mondains brûlent l'incendie d'une vie qui ne connaît que son désir réalisé. Mais suffit-il d'y tourner le dos pour penser à d'autres mondes à conquérir? Le parcours de la presse mondaine que nous présente Guillaume Pinson permet de comprendre qu'être mondain, c'est se créer au monde par un vrai besoin de faire image. Le mondain, selon Pinson, est indissociable du spectacle, de l'idole qui se montre. Quelle

⁵ Richard Davenport-Hines, *Proust au Majestic*, Paris, Grasset, 2008 (pour la traduction de *A Night at the Majestic: Proust and the Great Modernist Dinner Party*, London, Faber and Faber, 2006).

impression d'être copié, estimé dans les parages du luxe, de faire rêver pour passer pour maître de la sociabilité? Calme, immobilisé, le mondain paraît ainsi dans une distance discrète; il donne l'image et toute une façon de l'habiter par excès de convenance. Pourtant, Pinson ne se contente pas de ce seul parcours de la presse qu'il poursuit à travers ses saisons. Il propose aussi une exploration de l'appropriation romanesque de la rubrique mondaine. Carnets, journaux, mémoires, romans... Certains dominent leur temps d'un trait fulgurant, qui donnent à penser et à comprendre : c'est bien le cas du duc de Saint-Simon, de Marcel Proust et de Jean Lorrain. D'autres tiennent leur force de la sensibilité créatrice de l'auteur, de la richesse de son univers intérieur : c'est Gabrielle Sidonie Colette et Octave Mirbeau. D'autres encore, pauvres en aperçus sur leur époque, valent justement par le reflet du monde restreint qu'ils nous renvoient : la comtesse Martel de Janville, mieux connue sous le pseudonyme de Gyp, Paul Hervieu, Abel Hermant, Liane de Pougy, Paul Bourget ainsi qu'Henry Gauthier-Villars, dit Willy. Ces histoires pleines d'aspirations et de lueurs festives, tout salon ne tente rien d'autre que de les mettre en valeur selon la hantise immémoriale de faire entendre quelque ordre, sinon l'ordre même du monde dont elles se font les échos. Contre l'irréductible questionnement de l'homme dans la profusion étoilée, ce n'est sans doute pas par hasard que l'art d'être mondain se trouve évoqué en sa féminité fluviale. En faisant surgir de l'ombre des romans tels que *Cosmopolis* de Paul Bourget, *Leurs âmes* de Gyp, *Peints par eux-mêmes* de Paul Hervieu, Guillaume Pinson fait plus que de sauver ces auteurs et ces textes de l'oubli, il contribue à suggérer une autre dynamique de la création littéraire et de la vie mondaine. Il nous rappelle que ce rapport est hautement

médiatisé. On peut mieux alors discerner l'image du mondain, véhicule du bon usage des lieux et des instances du loisir. Elle sature impérativement la presse. Curieusement, alors même que *la France mondaine*, *la Gazette mondaine*, *la Gazette du high life*, *la Vie parisienne*, *le Petit Écho de la mode*, *la Gazette du bon ton*, *l'Illustration* semblent se concerter pour présenter un avenir social en s'appuyant sur les trouvailles les plus récentes de la mode, on est frappé de constater avec quelle insistance la représentation de la vie mondaine tire vers l'arrière, vers le cérémonial de cour, à quel point elle travaille avec la régression.

Or, avec l'émergence définitive, après la Première Guerre mondiale, d'une économie technicienne exponentielle produisant une toute nouvelle façon d'exister ou d'envisager le monde par la consommation, il va de soi que la vie mondaine et sa presse allaient subir elles aussi les secousses déconcertantes de la vie moderne. Le profit monnaie l'afflux et l'éparpillement des images. *La Fiction du monde* en tient compte et, dans cette perspective, on peut regretter que Guillaume Pinson ne se soit pas davantage attardé au pullulement publicitaire qui se fait jour tôt au XX^e siècle. Mais tel quel, son ouvrage est d'un très grand intérêt. Il réussit à mettre au point des connaissances que l'on peut avoir sur la constitution d'une vie mondaine dans la presse. Reste à savoir si ces mondains ne sont pas les fantômes d'un faste définitivement révolu.